

Latomy.



(Maison de la songerie).

C'est pour faire pendant à votre "place de la liberté" que j'écris "maison de la songerie". Votre lettre cher vieil ami, m'a agréablement surpris ce matin Dimanche. J'ai seul ma femme est partie hier faire ce que j'appellerai la tournée des veuves. puisqu'elle va en voir 2 en deux jours Madame Laffont et Madame Dufaur qui est en ce moment chez son père aux environs de Carcassonne. C'est surtout le spectacle des grosses vendanges qu'on y fait qui l'attire. J'y étais envie mais j'ai redouté les déplacements. Mon estomac est plein d'appréhension lorsqu'il m'associe à une table étrangère. Non certes que j'ignore la qualité des mets qui me sont offerts mais leur quantité l'incertitude de leur nombre, la cruelle disposition de leur service et la lenteur des repas de parade me sont autant de tourments auxquels je ne

Troustais délibérément en m'excusant sur mon
âge. Je consens encore facilement à prendre un
repas hors de chez moi : celui du matin. Je venais
à 70 ans s'il ne conviendrait pas de me faire dire
épisode "global" une règle définitive. Sans moi j'
bons plus global à cause de la mode et de l'impôt
sur le revenu. Je suis donc seul pour deux jours
et j'ai vu dans cette maison qui m'est chère avec
mille pensées diverses et tous mes vieux souvenirs.
Les noires rancunes ne sont pas mon fait et si vous
m'avez un jour un peu brulé le cœur par quelque
appréciation cruelle sur mon passé temps cette
abomination n'est pas assez grave pour que j'aie voulu
renier et affecter pour vous un éloignement impossible.
J'ai le malheur depuis longtemps de vouloir faire
ce dont il faudrait toujours s'abstenir : raisonner sur
la vie en rechercher le but en sonder le néant
se heurter à l'insoluble problème de notre origine
à notre fin. Contater l'impossibilité de nous
connaître. Ne pouvoir bien déterminer quelle est

Dans nos actions la part du libre arbitre et celle
de l'instinct ou des forces cosmiques. Avec cela
voir avec certitude le peu que nous sommes dans
cet ensemble de l'univers qui nous échappe presque
en entier malgré tout ce que nous en entrevoyons.
Sentir que l'existence individuelle est si peu de chose
qu'elle peut presque être qualifiée d'illusion.
Il y a là un abîme de pensées décourageantes dans
lesquelles j-me perds souvent sans qu'il y ait
vraiment de ma faute ; c'est un manque de sève
un phénomène individuel qui annonce un déclin
et une maturité morbide comme le jaunissement
des feuilles dans cette saison. Ah j-me serais pas en
pouvoir pour donner de sages conseils à quelque autre
qui serait dans mon cas mais ces conseils utilitaires
ne sont que des palliatifs des remèdes temporaires un peu
comme ces bonnes paroles qu'on adresse aux malades
qu'on sait incurables. Le moins convaincu est encore
celui qui les débite. Sic volat usus.

J'ai cherché un passe-temps facile capable d'endormir
un peu mon esprit et de me donner cette illusion d'action
dont nous avons besoin pour vivre passe-temps qui
demande peu au cerveau et qui laisse reposer ma
sensibilité un peu malade qui donne au corps un
peu de mouvement ne fut ce que par les recherches
extérieures qu'il provoque & par les fatigues d'une
exécution parfois pénible Ce passe-temps auquel
mes goûts me préparaient j'ai trouvé et adopté
Je ne lui demande aucun renom aucun relief. Si j'
peux avec son secours oublier le cours des heures qui sans
lui me presseraient et en tirer parti pour laisser aux
mieux quelques souvenirs médiocres il me suffit
Je dis aux mieux ; pendant une ou deux générations j'entends
car au delà c'est folie d'y penser et que m'importe
Je ne nie pas les vives satisfactions que cause une
réputation scientifique honorablement acquise comme la
votre. Vous payez d'égal à égal avec tout ce qui
y a de plus élu dans nos sociétés. Vous recevez



même des hommages de gens presque illustres
 peut être ~~même~~ au fort de risquer ce "presque"
 Car beaucoup n'attendent pas notre âge pour être
 de grandes et vraies "illustrations" Je sais la part
 de vos efforts et de votre persévérante volonté dans
 ce succès et j'envie en bon cœur mais j'en console
 aussi en faisant un retour sur moi-même. Je me
 dis la branche Cartailhac avait plus de sève et de vi-
 que la branche Galibert Celle-ci perdra ses feuilles
 plutôt et ne fleurira plus. Le beau malheur!
 Quelle différence y aura-t-il bientôt ^{cutané} dans le tombillon
 des feuilles mortes qui emportera le vent d'automne...
 Pourquoi ne pas aider le malade à supporter son
 mal puisqu'on ne peut le ramener au régime de
 gens bien portants et lui faire remonter le cours
 de la vie. Votre hygiène s'accompagne d'un prestige
 extérieur et d'un relief d'utilité sociale qui marquent
 totalement à la mienn. Ne résulte que vous êtes
 certainement mieux doté que moi et que si au
 début de la vie nous semblions dotés d'une vitalité

à peu près égal votre mécanisme a été supérieur
au mien. Voyez donc dans cet avantage un
part de reconnaissance à la contrainte que l'autorité
paternelle vous a longtemps fait subir. Il est
peu d'enfants nés qui puissent aller droit aux
sommets entièrement livrés à eux mêmes. La
contrainte la pauvreté ou tout au moins l'extrême
médiosité sont des fleurs salutaires à l'imagination
de la jeunesse. J'estime qu'il en est de même
pour votre fille qui doit sûrement à l'affection un peu
jalouse de sa mère de la contrainte qui s'en est
suivie sa très heureuse expansion artistique. Supposez
à sa mère des goûts plus mondains & plus d'aute
Madeleine ne ferait pas en ce moment à l'Afrique
les jolis & durables portraits qu'elle y peint.

Alors si les distinctions dont vous êtes et pourriez
plus encore être l'objet n'ajoutent rien à votre amitié
pour vous que ma médiocrité n'altère point la votre
C'est tout en dehors de cela que nous nous sommes
pris d'estime et d'affection. Achéons notre bair



et faisons jusqu'au bon honneur à la jolie
signature de nos deux ayeux.

J'étais fort sûr que la branche Cartallier
avait plus de sève; que la mienne ne fleurirait
plus. Eh bien c'est peut-être différemment qu'il
aurait fallu parler. C'est vous qui fleurissez au
bon et en votre fille dont j'ai persisté à chanter la gloire
Vous pourriez bien être des fleurs terminales. J'ai
un obscur rameau porte sève ma fille a un
éjeton et mon fils poursuit paisiblement et heureusement
sa carrière. Il va aller à peu près sûrement le
mois prochain à Menton en avancement. Il se suffira
presque à lui-même au moins en apparence. J'ai
bien que la voie dans laquelle il est engagé n'est
point de celles où nos âmes latine-grecques placent
du relief et de la gloire. Il n'y a ni art ni éclat
dans la carrière mais elle me paraît adéquate à
ses facultés toutes positives et pratiques. Dieu sait
si l'éducation que nous avons reçue et que j'ai essayé
de lui donner lui a été contraire.

Les nobles billesesées scolaires lui ont été profondément
indifférentes. Il lui eût mieux valu à 10 ans être
petit garçon dans une boutique ou une maison de commerce
Lont est bien maintenant et je ne crains de voir
ou d'avoir vécu en voyant mes enfants sans deuil
en bon chemin. Martha avec un bon et amable
Compagnon qui met du charme dans sa vie et un
petit enfant doux docile et affectueux. Leon dans
un carrion modeste où il est à l'abri des dangers qui
menacent son âge et où il paraît avoir l'estime de
ses chefs. Là, malgré ma mauvaise philosophie il faut
bien reconnaître que j'ai dû me tenir pour satisfait
de ne pas trop maudire la vie votre amitié très
distinguée et la sympathie affectueuse de votre sort
aussi de grands biens dont j'ai lieu de reconnaître
le prix. Tant le monde n'en a pas autant pour
charmer son voyage. Continuons à en nous donnant
la main. Je serre bien amicalement la vôtre



fidèlement à vous

J. Salomon